

Culte du 29 octobre 2023
Prédication
1 Thessaloniens 1 : 5-10 / Romains 5 : 1-11
Marie-Pierre Van den Bossche

Frères et sœurs,

En ce jour de la Réformation, nous nous souvenons du geste que Martin Luther fit en 1517 et de ses conséquences. Bravant la papauté et l'Inquisition qui traque les hérétiques et maintient le pouvoir de l'Église par la terreur, Luther redécouvre que Dieu ne condamne pas, non. Bien au contraire, il a envoyé son fils unique Jésus-Christ afin de sauver ceux qui étaient perdus, par pure grâce. C'est en ce Dieu-là que Luther décide de mettre alors sa fierté, et non dans le dieu redoutable prêché par l'Église catholique de l'époque. Le Dieu de miséricorde et de grâce lui semble tellement enviable qu'il se sent prêt à assumer l'excommunication papale et même la terrible Inquisition. Luther a confiance et d'autres puissants vont lui accorder son appui, lui permettant d'échapper à ses ennemis. Néanmoins, les paysans anabaptistes, plus radicaux, et plus tard, en France, les Huguenots, auront à faire avec les persécutions, parfois jusqu'à la mort.

Nous avons de quoi être fiers, non ? Nous les protestants... les héritiers de la Réforme, descendants des Huguenots ou des Luthériens... des gardiens de la foi véritable, champions de la résistance, de la clandestinité, **PROTESTANTS**.

Or, la fierté a aussi son excès, sa face noire : l'orgueil ! Notre Église est orgueilleuse observait d'ailleurs Laurent Schlumberger lors du synode de mai 2013 qui marque la création de notre Église protestante unie de France (encore un anniversaire ! Dix ans!). L'orgueil nous guette pour nous faire passer de l'estime de soi au sentiment de supériorité, un peu comme le Pharisien de la parabole que raconte Jésus, qui rend grâce à Dieu pour sa perfection, tandis qu'à ses côtés le Collecteur de taxes, le collaborateur des Romains, s'estime indigne et se repent.

Et si j'étais descendante non pas d'un luthérien ou d'un huguenot de la première heure mais d'un grand inquisiteur ? D'un collabo ? Ou même d'un SS ? Comme le dit Maxime le Forestier, « On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille, on choisit pas non plus les trottoirs de Manille, de Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher ». Il y a des héritages lourds, douloureux, qui nous promettent à des destins

tragiques. Il y a un sentiment de honte qui nous enveloppe parfois dès la naissance, dès l'enfance, parfois pour un rien, juste pour un nom de famille ou bien un nez disgracieux. La honte, est ce sentiment qui nous fait baisser les yeux lorsque l'autre nous toise de son orgueil et même parfois nous persécute, nous harcèle et déchaîne la meute contre nous. La honte est ce que nous ressentons parfois dans les cours de récréation, mais aussi dans nos cercles amicaux, professionnels, nos clubs de loisir, ou au hasard d'une conversation, lorsque nous osons affirmer notre appartenance au christianisme... et que nous sentons bien qu'il y a parfois des raisons de ne pas être fiers. Sommes-nous fiers de ces guerres de religion qui ont enflammé de haine tous les camps ? Sommes-nous fiers de l'apartheid qui en Afrique du Sud séparait ceux qui se réclamaient du peuple élu, des autochtones ? Sommes-nous fiers de la manière dont notre monde dit chrétien a colonisé des peuples et les a exploité, participant de façon active parfois au commerce de l'esclavage ?

Frères et sœurs,

A la suite de Jésus, l'apôtre Paul ne nous invite ni à l'orgueil, ni à la honte, mais à la foi. Car le christianisme, qu'il soit catholique, orthodoxe ou protestant, évangélique, luthérien ou réformé est héritier d'un seul : JC qui a donné sa vie pour que tous les êtres humains ne soient plus terrorisés par le regard de jugement de Dieu sur leur vie mais qu'ils soient relevés par son regard d'amour d'un Père qui les aime tellement qu'il se donne, jusqu'à en mourir sur la croix en son fils Jésus. La gloire de Dieu n'est pas orgueilleuse. Elle est humble car elle se reçoit dans la faiblesse, dans la petitesse. Jésus nous choisit tous pour frères et sœurs. Il donne sa vie pour que nous soyons enfants, avec lui, d'un même Père.

Pour que nous soyons co-héritiers et que nous en soyons fiers.

Pour cela, Jésus s'engage jusqu'à la mort. Cet héritage nous est donné gratuitement, sans que nous le méritions mais il ne nous est pas imposé. Il ne s'agit plus d'être descendants par les liens du sang, par l'hérédité, mais d'être héritiers par grâce. La question qui se pose après c'est... qu'en faisons-nous ? Imaginez que vous receviez à la maison la lettre d'un notaire vous disant que vous bénéficiez d'un héritage et vous invitant à la lecture du testament. Sans doute vous demanderez-vous d'abord qui vous fait hériter... Est-ce une personne de votre famille ? Est-ce d'un marchand d'esclave ? Est-ce d'une personne addictive aux jeux et criblée de dettes ? Ou bien est-ce une personne généreuse, bienfaitrice, tendre ?

Allons-nous le prendre sans scrupule en ne pensant qu'à se servir ? Nous disons-nous : « Oh la la... je ne le mérite pas ! Pas question d'aller le chercher ! » Ou bien allons-nous le recevoir avec reconnaissance, avec gratitude pour repartir dans la joie et la fierté ?

Car ce n'est ni par les voies du sang, ni par le mérite que nous héritons du Père. Nous en héritons, par grâce et uniquement par grâce. Alors, oui soyons fiers et reconnaissons comme chef, celui qui a manifesté sa puissance en se faisant frère de tous les êtres humains, hommes, femmes, enfants, croyants ou non. Alors nous ne craindrons ni les regards de jugement, ni les quolibets, ni les condamnations. Nous sortirons à jamais de la honte d'être humain. Oui, soyons fiers de Celui qui s'est fait notre frère en humanité ! Soyons fiers et ouvrons son testament !

Amen

